

La porte du Soleil

Au sujet de la signature astronomique de l'année 2012

Wolfgang Held

Dans ces années actuelles, il n'y eut aucun Noël — cette fête qui promet autant de paix et de retenue intérieure — aussi attendu que celui de 2011/12. Avec cette fête s'achève en effet une année qui amena avec elle, comme jamais aucune autre, tant de crises et de ruptures — des revendications qui marqueront sans doute aussi 2012. Ainsi en fait partie ce ton fondamental de l'âme, en janvier 2012, au point que beaucoup de scepticisme vient se mêler en ce début d'année. L'impensable est arrivé : il n'y a plus aucun journal qui n'ait commencé dans ces derniers mois à remettre en question le capitalisme à fond. Les explications des économistes et sociologues deviennent tout à coup simples : le capitalisme a besoin de croissance et la croissance a besoin d'endettement et l'endettement pousse à présent les États à la ruine, selon Tim Jackson (Université de Surrey/GB). Dans cette situation, dans laquelle avec une monnaie chancelante, même la voie vers l'Europe communautaire semble remise en question, regarder les étoiles, semble être un comportement ingénieux, voire cynique. Bien sûr que le monde des étoiles ne permet aucune réponse sur les problèmes de l'heure. Mais il permet, justement en cette année 2012, par ses ordonnancements et déplacements saillants des constellations, si croisés entre eux, au point que chez ceux, qui sont familiers de ce monde des lumières nocturnes, se met en place une base d'inspiration sur laquelle les questions autour de la crise financière et du changement climatique peuvent continuer de se développer, et certes aussi au plan humain.

La constellation de Pâques 2012

Au temps de Pâques, c'est dans la totalité du ciel vespéral qu'il y a à voir. Ce qui s'étend au cours de l'année en constellations individuelles est saisissable en ce début d'avril : après le coucher du Soleil, le spectacle du soir commence par Vénus. Depuis novembre, elle a derrière elle une impressionnante ascension, qui la mène à présent à une rare hauteur au-dessus de l'horizon. Avec la progression du crépuscule, on découvre en dessous la seconde planète plus brillante : Jupiter. Si à présent on tourne son regard vers l'Est, on y découvre également deux planètes : à la même hauteur que Vénus, Mars et tout près de l'horizon, en plein lever, on découvre Saturne. Deux paires planétaires se font ainsi face — une illustration pleine de sens, car la proximité spatiale contredit la proximité intérieure. Vénus, en tant que planète de la beauté, de la chaleur et du don de soi (des attributions que l'on peut aussi bien voir fondées par l'astronomie que par la mythologie) possède une parenté avec Saturne, qui possède pareillement lui-même ces qualités sous une forme spiritualisée. La même chose vaut pour Mars et Jupiter. Ce que Mars possède en force d'action et d'agressivité, se hausse chez Jupiter en qualité seigneuriale de la grandeur d'âme. Ainsi un croisement intéressant se produit-il en ce ciel printanier, en outre Mars s'efforce-t-il d'atteindre Saturne et Vénus, dans son parcours rétrograde, chemine à la rencontre de Jupiter qu'elle rejoindra en mai. L'opposition de Jupiter et de Saturne y gagne donc en dynamisme par Vénus et Mars.

Une étoile au milieu

Mais ailleurs, qu'en est-il ? Le Soleil passe devant Jupiter et derrière Vénus — à l'occasion, on en vient à un transit particulier de Vénus devant le disque solaire : une éclipse du Soleil par Vénus, comme il ne s'en produit qu'à deux reprises en un siècle. De cette manière, le Soleil prend lui-même directement part à l'événement de conjonction. Il s'ensuit que ces deux brillants vadrouilleurs (Vénus et Jupiter, *ndt*) sont à apercevoir au ciel de l'aube, à l'occasion de quoi leur communauté s'intensifie : dans la seconde moitié de Juin, ils effectuent ensemble une ascension impressionnante qui culmine au point que tous deux cheminent à une distance de 3 degrés environ. Un spectacle unique. Ce parcours au même rythme de ces deux vadrouilleurs si différents est possible parce que Vénus, après son passage au nœud, s'arrête un bref instant dans sa course. Pourtant la rencontre de Jupiter et Vénus se maintient prête. En dessous de ces deux vadrouilleurs lumineux brille Aldébaran, l'étoile principale de la constellation Taurus. C'est une particularité de

l'an 2012 que les deux plus grands vadrouilleurs du zodiaque, Jupiter et Saturne, se retrouvent chacune près d'une étoile brillante du Zodiaque, une étoile qui souligne à chaque fois le caractère des planètes. Les dynamique et force inhérentes à la constellation Taurus, et qu'on retrouve dans le mythe et l'image lumineuse, correspondent bien au rang de Jupiter. Cela vaudra la peine en ces jours de juillet, de se lever à l'aube pour observer Vénus au voisinage d'Aldébaran. De même que dans leurs positions immuables, les étoiles sont une image d'éternité, de l'esprit, il est facile de concevoir que les planètes dans leurs allées et venues, dans leur variabilité d'éloignements et de rapprochements, sont une expression de la vie de l'âme. Lorsque Vénus et Jupiter sont côté à côté et, qu'au milieu d'elles, rayonne une étoile brillante, cela évoque ces rencontres humaines au sein de l'échange des âmes, à partir desquelles, se met à rayonner quelque chose d'éternel. Rudolf Steiner appelait ce moment de rencontre humaine la « Porte du Soleil », dans lequel par la force d'initiative des individus, quelque chose d'éternel, de spirituel, peut se mettre à briller. En ayant à l'esprit cette conjecture, cela vaut d'observer particulièrement cette constellation. Tandis que Aldébaran et Jupiter sont apparentées dans leur déploiement de force, Vénus possède d'autres qualités bien différentes. Le spectacle montrera s'il est pertinent que Vénus fasse don de son intériorité et de sa beauté à cette image des forces.

Au ciel du crépuscule s'accomplit un spectacle analogue. Saturne se trouve depuis trois ans dans la constellation Virgo. On peut accepter que cette planète lente, au reflet chatoyant et doré, se sente le plus parfaitement « chez elle » dans cette constellation d'automne. À gauche, se trouve Spica, l'étoile principale de la constellation de la Vierge. Dans toutes les figurations du zodiaque, elle est représentée comme l'épi [*spica* en latin, *ndt*]. Avec cela, la sérénité et l'intériorité de l'image se concentrent sur ce germe. Après trois ans de séjour dans *Virgo*, Saturne atteint à présent spica et est à trois reprises en conjonction avec l'épis. De nouveau, planète et étoile se renforcent et de nouveau une autre planète intervient. Cette fois, c'est Mars qui en août s'approche de Saturne et de Spica, et au milieu d'août traverse même la distance qui les sépare, avant de se détacher ensuite de la constellation. Ainsi, chaque jour, le triangle Saturne, Spica et Mars, évoluera en changeant sa forme. Tandis que Vénus au ciel de l'aube offre son intériorité à l'alliance Jupiter Aldébaran, Mars mettra entre parenthèses la double sérénité affichée par Spica et Saturne, par sa dynamique et son activité.

Langage de la nature

Tandis que Jupiter et Saturne se trouvent chez elles dans leur constellation respective et sont dynamisées par les planètes proches de la Terre que sont Vénus et Mars, l'image céleste de 2012 y acquiert du poids. À l'automne 2012, lorsque se sera dissoute la stricte géométrie planétaire de l'été, il se produira d'autres rencontres impressionnantes dans le ciel du soir. L'un de ces feux d'artifice muets aura lieu le 29 novembre. Vénus et Saturne, les deux planètes apparentées cheminent dans la seconde moitié de novembre, à la verticale, à la rencontre l'une de l'autre et se trouveront ce jour-là très proches, tandis que Mercure, planète de l'alliance, vient se placer en dessous.

Si on a la possibilité de montrer ces constellations dans le champ de tension entre la vie de l'âme et l'intervention spirituelle, alors la contribution cosmique aux exigences de cette année est probablement réalisée. Tout le reste nous est remis à nous, les êtres humains — avec les étoiles en tant qu'observateurs.

Das Goethenaum n°1-2/2012

(Traduction Daniel Kmiecik)

Info : Sternkalender 2012/13, éditions du Goethenaum, www.vamg.ch